

Si vous désirez des détails supplémentaires envoyez nous un courriel [ciem@deblokmanivelle.com](mailto:ciem@deblokmanivelle.com)

Le spectacle "**ARBEIT MACHT FREI ?**" est construit autour de  
"**Un Saint-Cyrien dans les camps**"  
témoignage du Général Rogerie (Colloque des Saint-Cyriens Résistants et Déportés  
(20/09/02))

Les témoignages lus au cours du spectacle sont extraits de :

- "Le procès de Nuremberg"
- "**Le livre de la déportation**" de Marcel Ruby
- "**Paroles de déportés**" par Yves Ménager
- "**Aucun de nous ne reviendra**" de Charlotte Delbo
- "**Si c'est un homme**" de Primo Levi
- "**J'ai vécu les camps de concentration**" Bayard Jeunesse

Les poésies du spectacle sont transcrites sur les pages qui suivent.

Les chansons et musiques du spectacle

- "**Nuits & brouillards**" paroles et musique de Jean Ferrat 1963
- "**Le chant des marais**" oeuvre collective créée en juillet-août 1933 dans le camp de concentration nazi de Boergermoor

1 extrait musical

- "**Quatuor pour la fin du temps**" de Messiaen aussi écrit en camp de concentration

Considéré à juste titre comme un des sommets de la musique de chambre du 20<sup>e</sup> siècle, le Quatuor pour la fin du temps a été écrit en 1941 dans des conditions de privation extrême. Messiaen raconte comment il a commencé à écrire son quatuor, grâce à un officier allemand qui lui a fourni du papier à musique et des crayons: «Il faut vous dire que se trouvaient, en même temps que moi, au même stalag, le clarinettiste Henri Akoka, le violoniste Jean le Boulaire et le violoncelliste, très célèbre, très connu, Etienne Pasquier, qui faisait partie du Trio Pasquier. Alors, j'ai écrit pour eux et pour moi-même, qui devais tenir la partie de piano, ce quatuor pour violon, clarinette, violoncelle et piano. C'était les gens que j'avais à côté de moi. Mais je l'ai écrit absolument sans instrument, n'ayant absolument aucun moyen de vérification, uniquement par l'audition intérieure. Je suis très fier parce que je n'y ai rien changé et je crois que c'était bien puisque je n'ai rien eu à changer. Mais je ne l'ai pas entendu, sauf trois jours avant ma libération: les officiers allemands ont décidé, puisque j'avais fait cette œuvre en captivité, qu'on allait la donner pour les camarades de captivité. Alors, on a réuni, dans un immense bloc, malgré le froid intense et tout, on a réuni, je ne sais pas, moi ! 10000 personnes de toutes les classes de la société, des ouvriers, des prêtres, des médecins, des directeurs d'usine, des professeurs de lycée, enfin des gens de tous genres et de tout poil, et on a donné pour eux ce quatuor – très mal, c'était horrible. Moi, j'avais un piano droit dont les touches s'enfonçaient et ne voulaient pas se relever. Quand j'avais fait un trille, il fallait que je reprenne les touches à la main pour qu'elles remarchent. Le pauvre Akoka avait une clarinette dont une des clefs avait fondu à côté d'un poêle, et le pauvre Pasquier jouait sur un violoncelle à trois cordes. Heureusement, il avait l'ut grave. Sans cela il n'aurait pas pu jouer du tout. Eh bien! malgré ces circonstances abominables, nous avons joué, et je ne sais pas si le public a compris, parce que ce n'était pas des connaisseurs en musique, mais c'était des gens malheureux comme nous. Ils ont été tout de même touchés parce qu'ils étaient malheureux et que nous étions aussi malheureux et que c'était une œuvre faite par un compagnon de captivité, et ça a été, je crois, le plus beau concert de toute mon existence.»

## CHARLOTTE DELBO

C'est le jour sur les marais où s'épuisent des insectes aux yeux d'épouvante...  
C'est le jour sur les marais où s'épuisent des insectes à formes humaines...  
C'est le jour jusqu'à la fin du jour. La faim. La fièvre. La soif.  
C'est le jour pour jusqu'au soir.  
C'est le jour pour jusqu'à la nuit.  
C'est le jour pour toute éternité...

## SI C'EST UN HOMME

Primo LEVI

*Vous qui vivez en toute quiétude  
Bien au chaud dans vos maisons,  
Vous qui trouvez le soir en rentrant  
La table mise et des visages amis,  
Considérez si c'est un homme  
Que celui qui peine dans la boue,  
Qui ne connaît pas de repos,  
Qui se bat pour un quignon de pain,  
Qui meurt pour un oui ou pour un non.  
Considérez si c'est une femme  
Que celle qui a perdu son nom et ses cheveux  
Et jusqu'à la force de se souvenir,  
Les yeux vides et le sein froid  
Comme une grenouille en hiver.  
N'oubliez pas que cela fut,  
Non, ne l'oubliez pas :  
Gravez ces mots dans votre cœur.  
Pensez-y chez vous, dans la rue,  
En vous couchant, en vous levant ;  
Répétez-les à vos enfants.  
Ou que votre maison s'écroule,  
Que la maladie vous accable,  
Que vos enfants se détournent de vous.*

## **SELECTION**

Ilse BLUMENTHAL-WEISS

Poème écrit à Theresienstadt

Tous en rang un par un  
sans savoir ce qui va arriver  
à gauche - à droite - ici ou là

Nous suivons le chemin imposé  
à gauche - à droite - ici ou là  
pour la dernière fois  
proches encore les uns des autres

Des pierres pour les lits de repos  
Blottis l'un contre l'autre  
nous reposons  
las épuisés

A gauche - à droite : lèchent les flammes  
A gauche - à droite : les flammes recouvrent  
nos frères et nos sœurs

## **LE RATEAU**

Elzbieta POPOWSKA

Poème écrit à Maïdanek

Aujourd'hui, c'est mon tour de râteau,  
Outil bien-aimé.  
Que c'est agréable ! Partout je ratisse.  
Gravier amolli, sable et menus cailloux  
Résonnent doucement sous le fer dentelé...  
Surgit alors le souvenir arc-en-ciel de merveilles !

J'ai six ans... ou bien huit... Avec un tout petit râteau  
Je ratisse des heures entières  
Le foin des prés, les feuilles d'automne, le gravier !  
Sentiers joliment peignés ! pelouses du vieux jardin !  
Et chantent les tilleuls par mille essaims d'abeilles  
Et en mille couleurs s'élève le bel été !

Mais quoi ?.. Un cri de détresse... Une prière angoissée...  
Dieu tout puissant ! Quelqu'un gémit.  
Je sors de mon rêve.  
Je rentre à Maïdanek.

## **FRATERNITE**

Lily Uden

Poème écrit à Ravensbrück

J'ai oublié ton nom, ton visage, tes yeux,  
Je sais pourtant que nous étions à deux  
Pour tirer le rouleau qui écrasait les cendres,  
Et que tu me parlais avec des mots très tendres  
De ton pays lointain, d'avenir, de beauté !

J'ai oublié ta voix, ta langue et ton accent,  
Compagne inconnue ; mais à travers le temps  
Je sens me réchauffant ta main toujours présente  
Quand il faisait si froid, quand, glissant sur la pente,  
Nous poussions à deux un si lourd wagonnet.

J'ai oublié le jour, la semaine et l'année  
Quand, à côté de moi, tu fus soudain nommée  
Et que tu m'as quittée, allant vers ton destin !  
Mais j'entendrai toujours en d'autres clairs matins,  
Les coups de feu claquer et se répercuter.

J'ai oublié ta voix ta prière et ton nom  
Mais je sais que ta vie, ta vie dont tu fis don  
À ta chère patrie et à l'humanité,  
N'a pas été perdue et n'est pas effacée,  
Qu'elle vit et revit dans la fraternité.

## **NOUS SOMMES REVENUES...**

Charlotte DELBO

Rescapée de camps de Auschwitz-Birkenau et de Ravensbrück

Denise

Nous sommes revenues

Françoise

Nous sommes revenues pour vous dire  
et nous voilà devant vous

tout empruntés

Que dire...

Comment dire...

Denise

C'est de là que nous revenons

Ces mots ne voulaient pas dire la même chose

Françoise

Les mots qui disent les choses simples :

avoir froid

avoir soif

avoir faim

être fatigué

avoir sommeil, avoir peur,

vivre, mourir.

Denise

Si vous ne voyez pas la différence

c'est que nous ne savons plus les prononcer

avec le sens que là-bas ils avaient.

Françoise

Nous voulions nous faire entendre,

nous voulions nous faire comprendre et...

Denise

Ne croyez pas que nous en ayons du dépit;

Nous savions que vous ne comprendriez pas,

que vous ne croiriez pas

car cela nous est devenu à nous-mêmes incroyable

Françoise

Pourquoi iriez-vous croire

à ces histoire de revenants

de revenants qui reviennent

sans pouvoir expliquer comment ?